Jérôme BOURDON, Jean-Michel FRODON, dirs, *L'œil critique. Le journaliste critique de télévision*

Bruxelles, Éd. De Boeck Université, coll. Médias Recherches, 2003, 178 p.

Céline Ségur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7126>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7126

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Céline Ségur, « Jérôme BOURDON, Jean-Michel FRODON, dirs, *L'œil critique. Le journaliste critique de télévision* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le , consulté le 01 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7126>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

travers de nombreux questionnements et de nombreuses réflexions concrètes, s'appuyant sur une démarche fondée collectivement » (p. 85).

L'ouvrage pose aussi des questions fondamentales sur les formes de communication du social, d'autant que « le secret met en cause les prétentions universelles de la communication, fondées sur le postulat d'ouverture et de transparence » (p. 87). Brigitte Bouquet s'est ainsi attachée à décrire les liens entre l'éthique (de la transmission) et le partage de l'information et plus spécifiquement sur certaines formes de la communication, en particulier les écrits d'action et de décision (informations des différents dossiers sociaux, droits d'accès des usagers à ces derniers, devoir de mémoire et droit à l'oubli...). Les technologies de l'information et de la communication entrent également dans cet espace de réflexion (partage de l'information vs protection des données). Si le partage de l'information « est devenu une exigence fondamentale » (p. 103), l'auteur précise que « le fondement éthique reste premier et détermine l'information à transmettre selon l'usage qui en sera fait et selon le degré d'astreinte au secret professionnel des personnes qui la reçoivent » (p. 106). Ces dimensions sont centrales pour ceux et celles qui s'intéressent à la question d'une possible éthique professionnelle commune qui s'exprimerait « dans un langage communicable, clair et rigoureux » (p. 201).

En définitive, la démarche éthique et sa mise en œuvre relèvent toujours de projets fortement contextualisés qui relient des professionnels, des valeurs et principes en voie de codification et des savoirs indigènes. Elle est toujours, et simultanément, démarche personnelle et collective de recherche d'un sens... des finalités et de l'utilité du travail social. Ceci est d'autant plus important à une période où l'utilisateur sera (véritablement ?) de plus en plus consulté pour donner sa traduction du sens du travail social. Dans ce contexte, gageons que le soutien à la prise de décision éthique (comité d'éthique ou autres instances) comme la formation à l'éthique (depuis l'apprentissage de la philosophie morale jusqu'au processus d'analyse éthique des pratiques) seront des plus utiles.

Même si Brigitte Bouquet s'en défend, son ouvrage s'apparente aussi à un manuel en évoquant des textes fondateurs, des (dis)positions professionnelles par rapport au secret, etc. Ainsi *Éthique et travail social* constitue-t-il une solide base de réflexion pour l'ensemble des acteurs du social. Pour d'autres, sa lecture est l'occasion de découvrir les différentes professions du travail social et leurs enjeux.

Vincent Meyer

CREM, université de Metz

Jérôme BOURDON, Jean-Michel FRODON,
dirs, *L'œil critique*.

Le journaliste critique de télévision.

Bruxelles, Éd. De Boeck Université,
coll. Médias Recherches, 2003, 178 p.

L'œil critique est une invitation à la réflexion. Le sujet de l'ouvrage, soit le critique de télévision, paraît vaste et il l'est réellement. Mais, il convient de rassurer le lecteur : Jérôme Bourdon et Jean-Michel Frodon adoptent une démarche quasi pédagogique puisqu'il s'agit de faire connaître, et reconnaître, quelques problématiques communes et récurrentes sur ce thème. En effet, les directeurs de publication réunissent une collection de 14 textes qui traitent du – ou de – la critique de télévision. Les universitaires côtoient les professionnels des médias (critiques de cinéma et/ou de télévision, journalistes) : le pari est intéressant et producteur de sens, car il conduit délibérément à confronter et à rapprocher deux formes de discours. De plus, l'ouvrage, annoncé telle une « interrogation scientifique » (p. 7), oscille entre des descriptions de la critique comme activité professionnelle, des réflexions sur la constitution d'un champ de recherches, ou encore des critiques de la critique ; ceci semble constituer l'apanage de la critique. À côté de propos de type épistémologique, les auteurs livrent des illustrations – des extraits de critiques publiées dans la presse française – et, par la même occasion, rendent un hommage à leurs auteurs (François Mauriac, Morvan Lebesque) ; la lecture de l'ouvrage n'en est que plus enrichissante. La polyphonie est aussi géographique, puisqu'on trouve dans ce recueil – écrit en langue française et publié en Belgique – la traduction

d'auteurs espagnols, italiens et allemands. Ainsi *L'œil critique* ne constitue-t-il pas un manuel, mais bien une somme de réflexions communes sur la critique de télévision, l'objectif étant d'engager davantage de travaux sur ce sujet.

Dès l'introduction, le lecteur est convié à s'interroger sur la nature de l'objet étudié : qu'est ce que la critique de télévision et qui est le critique ? Ceci constitue la toile de fond de chacune des contributions et les auteurs se positionnent par rapport à ces questionnements : l'ensemble prend la forme d'un riche essai sur la notion de critique. Aussi apprend-on que le critique de télévision est un journaliste, voire un chroniqueur : il présente et commente plus ou moins objectivement les émissions vues la veille ; c'est également un spécialiste de films, de divertissements, etc. ; il revêt parfois la casquette du guide, tel un « pré-spectateur » (p. 111) qui informe sur les programmes et oriente le choix du téléspectateur ; à d'autres moments, il juge, parce qu'il est un expert des dispositifs télévisuels (p. 50) ; il nous invite, tel un chercheur, à réfléchir sur le média et ses contenus ; enfin, doué d'omniscience, il devient un super- ou un trans-téléspectateur.

On le voit, les attributs de la profession sont multiples. Ceci conduit à penser que le critique se définit par ce qu'il critique ou par la tâche qui lui est parfois dévolue. C'est pourquoi il convient de formuler différemment la question : que doit être la critique ? Certains parlent d'une mission utilitaire et éducative (p. 32) : le critique opère une sélection parmi les programmes afin d'accompagner le téléspectateur dans sa pratique et de l'optimiser ; autrement dit, il s'agit « d'éduquer le spectateur lui-même pour qu'il ne regarde pas chaque émission passivement » (p. 106). Le critique de télévision participe au choix des contenus télévisuels offerts au public : spécialiste de l'industrie audiovisuelle, il a pour objectif d'exploiter les possibles du média et il dit « ce qui convient au petit écran » (p. 53). Dans ce cas, son rôle peut-être de dénoncer les « bidonnages » et « bidouillages » (p. 63) qui entourent la fabrication des images. Mais le critique ne devrait-il pas, tout simplement, livrer le plaisir qu'il a à recevoir certains programmes, tel un téléspectateur lambda ?

Au-delà de propositions abondantes « pour une définition de la critique de télévision », et bien que ce foisonnement constitue l'essentiel des contenus, on relève trois problématiques qui traversent les discours et posent les bases de réflexions à plus long terme sur le sujet. D'abord, et ceci vaut pour chacun des pays européens représentés, le développement économique du média télévisuel (l'évolution des rapports entre télévision et pouvoir politique, les privatisations, le maintien d'un service public) a accompagné la mise en place d'une activité critique qui devenait davantage autonome, voire engagée. Ceci a contribué à une forme de méfiance de l'industrie télévisuelle à l'égard de toute forme de critique, alors que ces deux acteurs de la production audiovisuelle gagneraient à interagir davantage : plutôt qu'un leader d'opinion, le critique peut être un trait d'union entre les attentes des téléspectateurs et les possibles des programmeurs. Ensuite, on comprend que la critique de télévision relève d'un champ professionnel aux contours qui ne sont toujours pas bien définis : souvent, elle naît de traditions littéraires et cinématographiques, et on juge ledit « huitième art » à partir des codes en vigueur relatifs aux textes ou aux films. Aussi souffre-t-elle d'un manque de légitimité, et le critique, arrivé là presque « par hasard », est tantôt un journaliste, un chroniqueur, un amateur, un esthète ou un expert. De fait, la place de la critique se situe aux marges de plusieurs domaines que sont le journalisme, la critique d'art, la production télévisuelle et la recherche scientifique. En effet, dès la fin des années 60, les critiques ont récupéré les travaux des universitaires (ceux de l'école de Francfort notamment) et ont commencé à dénoncer les idéologies diffusées par le média (pp. 123-124 ; 139). On le voit, en plus des questions de compétence et de positionnement du critique, c'est celle du destinataire – public expert, public profane, professionnel du média ? – qui est à poser.

La lecture de l'ouvrage n'apporte de réponses définitives ni aux interrogations que les auteurs posent, ni à celles du lecteur ; néanmoins, les contributions proposent des approches pertinentes sur un objet finalement trop peu abordé par les spécialistes de la télévision. Pour conclure, et en guise d'ou-

verture, retenons trois traits distinctifs du critique, tels qu'ils sont suggérés dans la dernière partie du livre : il est un critique des émissions de télévision, et non de la télévision, qui doit nécessairement se positionner et être un « activateur de curiosité » (p. 171).

Céline Ségur

CREM, université de Metz

Giuseppe CAMBIANO,

Polis. Histoire d'un modèle politique,

trad. de l'italien par S. Fermigier.

Paris, Aubier, coll. Philosophie, 2003, 660 p.

Avec cet ouvrage, Giuseppe Cambiano, Professeur d'histoire et de philosophie à l'université de Turin, nous livre une somme, dans la lignée de son œuvre, vouée à l'antiquité gréco-romaine et au lien séminal qu'elle tisse avec la modernité historique, philosophique et politique européenne. C'est à une savante analyse des héritages et recyclages des représentations du modèle athénien, aux brouillages opérés par celles de Rome, Sparte puis de Venise, dans les philosophies modernes, de Machiavel à Smith, que nous invite l'auteur. Véritable efflorescence de connaissances, cet ouvrage autorise plusieurs lectures. D'abord, celle que son plan – chronologique – suit, mais que l'auteur qualifie, interprète et analyse, comme des moments, couches successives qui séparent notre rapport problématique au modèle de la *Polis*. On peut y lire aussi la progression d'enjeux qui vont profondément façonner la pensée politique moderne : l'émergence de la Nation, comme nouvelle forme de cadre politique et géo-social, face au développement dans d'autres cadres – familiers de l'auteur – des Républiques des cités-États (Venise ou Florence). On peut y lire aussi, notamment chez des auteurs comme Ferguson, la fascination pour Sparte et, d'une certaine façon, pour la rationalisation et un certain ordre. Autre entrée, peut-être la thèse centrale de l'ouvrage : l'écran romain aurait contribué à estomper la force du modèle grec, un peu comme si l'*Urbs*, archétype politique à vocation universelle – et de ce fait, aux pratiques géopolitiques quelque peu impérialistes – avait contribué à un certain refoulement du référentiel athénien. Un fil conducteur

servirait ainsi de lien à cette relation-fascination intime chez les philosophes de la politique : l'héritage chrétien, cordon ombilical qui relirait les contextes politiques et intellectuels italiens, français, mais aussi anglais, à Rome.

L'aspect le plus stimulant de l'ouvrage est le pari qu'il réussit : après l'avoir lu, on ne pourra plus prétendre à une explication unique et simplificatrice de la relation entre la modernité politique et les modèles antiques. Complexité, conjoncture et surgissement d'enjeux semblent gouverner les questionnements et références des auteurs les plus canoniques de la pensée politique. Mais l'aspect le plus fort réside dans son interprétation qui fait du modèle grec une source médiatisée par la philosophie naissant avec lui, et notamment Aristote et Platon, alors que le rapport à Rome semble une relation directe au phénomène de puissance sociopolitique. Bien qu'il ne le cite pas, la proximité de cette thèse avec la philosophie de Cornélius Castoriadis (*Sujet et vérité dans le monde social-historique. Séminaires 1986-1987. La création humaine I*, Paris, Éd. du Seuil, 2002 ; *Sur Le Politique de Platon*, Paris, Éd. du Seuil, 1999) est frappante. Comme en écho aux thèses du philosophe des sociétés autonomes, on assiste à la démonstration qui fait d'Athènes une sorte de creuset politique, fondateur, mais aux effets médiats. Les cités-États tenteront d'inventer leur supériorité ou d'y faire croire (Venise et dans une moindre mesure Florence). Les nations modernes seront vite confrontées à l'enjeu que Rousseau finira de théoriser : la limite rencontrée par l'*Agora* quand le cadre politique est celui d'une vaste Nation et donc d'une population de grande taille ; mais, la question nodale – qui suscite des réponses différentes chez les deux philosophes centraux de la Grèce antique – celle du « bon gouvernement » ne cesse pas de tarauder leurs héritiers successifs. Au fond, peut-être est-ce là que Giuseppe Cambiano veut nous emmener : il situe l'héritage et l'actualité de la *Polis* dans l'émergence qu'elle a suscité d'une véritable question universelle. Et c'est celle-ci qui génèrera les formes modernes du questionnement de la philosophie politique confrontée aux enjeux contemporains des auteurs qui en tissent la